

—Je vous avoue, mon Père, que je me serais trouvé fort embarrassé. Mais enfin je ne serais dit ceci : Un Dieu descendu sur la terre ! Ce doit être un événement bien extraordinaire pour le pays qui le possède. Il doit y avoir des prodiges merveilleux et des peuples entiers pour aller le voir. Tout cela ne se fait pas sans qu'on en parle au loin. J'aurais donc commencé par m'informer si de pareils bruits existaient.

—Ce n'est déjà pas si mal trouvé, mais supposons que personne n'ait pu te renseigner, où donc aurais-tu été chercher le Dieu descendu sur la terre ?

—Alors, mon Père, je me serais mis en route, vers les villes les plus célèbres du monde. Arrive là, je me serais dirigé vers les plus riches palais, vers les cours les plus brillantes. Car j'aurais pensé que le monde ne pourrait jamais avoir trop d'appareil, trop de gloire et trop de fêtes pour recevoir son Dieu.

—Mais parmi tant de princes magnifiques, lequel aurais-tu reconnu pour le Dieu ici-bas ?

—Ici encore, il m'aurait fallu bien réfléchir. Voici ce que j'aurais à peu près pensé. Tous les hommes ont à souffrir malgré eux en ce monde, c'est une preuve qu'ils sont hommes. S'ils étaient dieux ils seraient à l'abri de la souffrance parce qu'ils pourraient s'en défendre et conserver leur bonheur parfait. Si donc je trouve ici-bas quelqu'un qui échappe entièrement à la souffrance, je verrai là une preuve que c'est le Dieu venu parmi nous. D'après cela, je n'aurai qu'à chercher où est ici-bas le Prince le plus à l'abri des humiliations, de la déaite, de la pauvreté et des maladies, car il est tout naturel que Dieu ait, pour le moins, autant que nous, l'horreur de la souffrance et l'amour de la gloire, des plaisirs et des richesses.

—Hélas ! mon fils, un tel raisonnement n'est que trop naturel en effet. Voilà bien, prise sur le fait, la folie de notre nature déchuë, cette folie qui nous empêche de connaître Dieu et d'arriver à la vraie félicité. Les juifs l'ont eue cette folie, et leurs prophéties ne leur ont servi de rien ; ils en sont encore à rêver un Messie glorieux, puissant et riche en ce monde. Voilà pourtant dix-huit siècles qu'il est venu, le Messie, comme un soleil parmi les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas compris, et c'est des juifs qu'il est écrit : "Ils tatonnent comme des aveugles en plein midi."

—Il faut avouer vraiment qu'en raisonnant comme j'ai fait, j'étais loin de l'Enfant de Bethléem.

En effet, si nous ouvrons l'Evangile, le signalement donné par les Anges aux bergers nous apparaît bien différent du tien. Au lieu d'une grande ville, une humble bourgade ; au lieu d'un palais doré, une étable ; au lieu d'un berceau royal, une crèche, des langes et un peu de foin ; au lieu d'une cour brillante, un homme et une femme en prière à côté de deux animaux ; au lieu d'un prince magnifique, un petit Enfant qui ne sait que pleurer.

—Si nous y songions, mon Père, voilà bien de quoi condamner nos folles idées de gloire et de bonheur en ce monde !